

Act 1, 1-12 / Lc 24, 36 – 53

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Avant d'être une fête du calendrier, avant d'être une commémoration, l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ est un événement qui le concerne, mais qu'Il vit **pour** nous, pour emmener notre nature humaine auprès du Père. Lui, la seconde personne de la Sainte Trinité n'avait jamais quitté le sein du Père. Ce voyage de retour, c'est chargé de notre humanité qu'il le fait afin que celle-ci retrouve sa proximité originelle avec le Père. Avec son Ascension, la mission terrestre du Seigneur s'achève : Il est venu prendre notre nature humaine pour l'asseoir en Lui à la droite du Père. La montée du Seigneur vers son Père n'est pas l'abandon de l'humanité, c'est au contraire sa glorification. L'Ascension c'est le terme de la mission terrestre du Sauveur, elle marque le dénouement triomphal de l'œuvre de salut entreprise par le Christ, envoyé par son Père. « *Tu T'es élevé dans la gloire, Ô Christ notre Dieu...* » avons-nous chanté avec le tropaire de la fête, n'oublions pas que cette élévation dans la gloire du Christ notre Dieu est encore une preuve d'amour pour les hommes, car c'est pour nous qu'Il accomplit cette élévation, afin de nous redonner l'intimité avec Dieu, afin de nous redonner l'accès à la divinisation. Avec l'Ascension du Christ, nous siégeons à la droite du Père, en espérance et dans la foi pour le moment, car « *vous ne pouvez venir où je vais* » (Jn 13, 33). Avec le Christ, en effet, notre humanité a retrouvé sa place auprès de Dieu, mais nos personnes ne sont pas suffisamment « spiritualisées » pour le rejoindre.

Malgré notre désir de suivre le Seigneur dès maintenant, à l'image de celui de Pierre qui dit au Seigneur : « *Pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? je donnerai ma vie pour Toi* » (Jn 13, 37), entendons bien la réponse du Seigneur : « *Le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois* ». La mise en garde est claire : Comme tous tes frères, Pierre, tu n'es pas en capacité de me suivre tout de suite là où je vais. Il nous faut attendre, car par nous-mêmes, nous ne pouvons rien. Avoir confiance en soi-même pour suivre Jésus relève du vieil homme, de celui qui, par la grâce du Saint-Esprit, ne s'est pas engagé dans un mode de vie nouveau fait de dépossession de soi, de reniement de soi. Certes, Pierre aime le Seigneur, mais donner sa vie pour lui n'est pour l'instant que le désir « superficiel » et teinté d'égoïsme d'un amour purement terrestre. Pierre, comme nous est dans l'attente de l'Amour véritable, mais qui ne sera révélé que par le Don du Saint-Esprit délivré à la Pentecôte : « *l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toute choses.* » (Jn 14, 25). Par l'Esprit qui nous est promis, nous comprendrons alors l'œuvre et la mission du Christ, nous pourrons alors nous attacher à Lui autrement que par des liens purement psychiques

et émotionnels. Par l'Esprit, nous comprendrons ce que veut dire « *Aimez-vous les uns les autres **comme je vous ai aimés*** », sachant que c'est la seconde proposition « *comme je vous aimés* » qui fait la différence entre l'amour psychique et l'Amour dans l'Esprit.

Nous sommes encore dans l'attente de pouvoir accéder à cette intimité, mais l'espoir et donc la joie est en nous car la promesse du don du Saint-Esprit nous a été faite : « *Tu t'es élevé dans la gloire, ô Christ notre Dieu, / et **par la promesse du Saint-Esprit Tu as rempli de joie tes disciples affermis par ta bénédiction ; // car Tu es le Fils de Dieu, le libérateur du monde.*** » (tropaire de l'Ascension)

C'est dans cette joie et dans cet espoir que nous nous souvenons du départ de Natacha il y a maintenant un an. Elle nous manque, elle manque à la paroisse, mais demandons au Seigneur d'ouvrir nos yeux spirituels sur la réalité : dans l'Église il n'y a pas des vivants et des morts. Il n'y a que des vivants ! Puissions-nous en faire encore une fois l'expérience dans cette Divine Liturgie, lieu s'il en est où tous les êtres du ciel et de la terre s'unissent pour célébrer ensemble la Gloire de Dieu.

Amen.